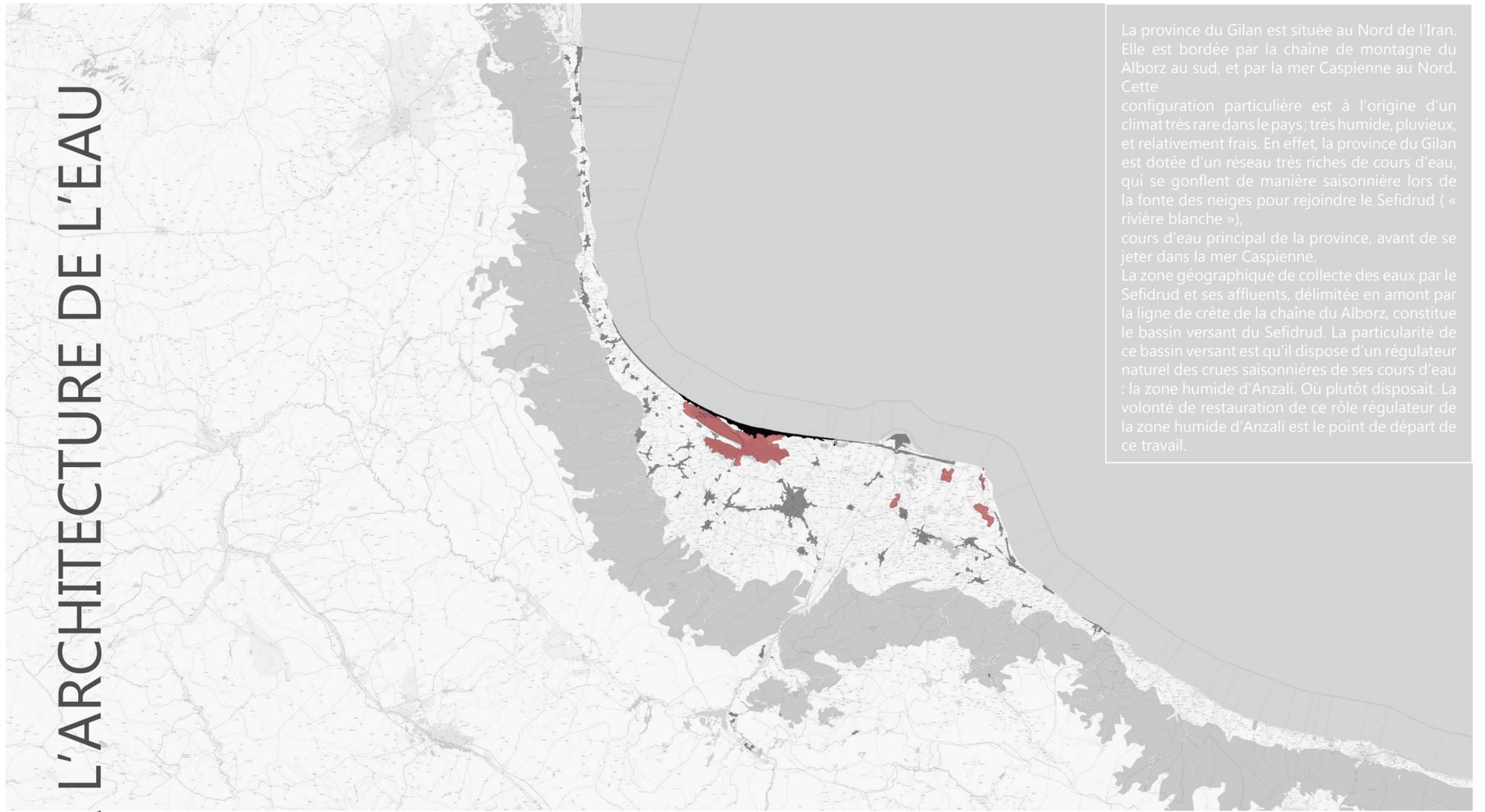


DE L'INFRASTRUCTURE HYDRAULIQUE À L'ARCHITECTURE DE L'EAU



La province du Gilan est située au Nord de l'Iran. Elle est bordée par la chaîne de montagne du Alborz au sud, et par la mer Caspienne au Nord. Cette configuration particulière est à l'origine d'un climat très rare dans le pays ; très humide, pluvieux, et relativement frais. En effet, la province du Gilan est dotée d'un réseau très riches de cours d'eau, qui se gonflent de manière saisonnière lors de la fonte des neiges pour rejoindre le Sefidrud (« rivière blanche »), cours d'eau principal de la province, avant de se jeter dans la mer Caspienne. La zone géographique de collecte des eaux par le Sefidrud et ses affluents, délimitée en amont par la ligne de crête de la chaîne du Alborz, constitue le bassin versant du Sefidrud. La particularité de ce bassin versant est qu'il dispose d'un régulateur naturel des crues saisonnières de ses cours d'eau : la zone humide d'Anzali. Où plutôt disposait. La volonté de restauration de ce rôle régulateur de la zone humide d'Anzali est le point de départ de ce travail.

Bassin versant du Sefidrud - Repérage de la zone humide d'Anzali - Gilan - Iran

La région du Gilan est bordée au Nord par le littoral de la mer Caspienne, et au Sud par la chaîne de montagnes du Alborz. Cette configuration particulière est à l'origine d'un microclimat très rare et précieux en Iran, extrêmement humide et riche en cours d'eau. Cette région est dotée d'un régulateur naturel des crues saisonnières ; la zone humide d'Anzali. Cependant, les politiques territoriales de ces quarante dernières années, qui ont fait abstraction de l'équilibre hydrique très précaire du pays, ont induit une réduction drastique de la profondeur de la zone humide, qui est passé de 8 mètres à 1 mètre en l'espace de trente ans. Cette situation a provoqué une augmentation dramatique des inondations dans la région, qui sont aujourd'hui vingt fois plus nombreuses qu'à la moyenne des années 80.

L'étude de ce cas a fait émerger en moi la conscience de notre responsabilité en tant qu'aménageurs du territoire, nous architectes, urbanistes, paysagistes, face à la préservation de l'équilibre précaire entre le bâti et le territoire. Cette responsabilité implique à mon sens de ne plus considérer notre pratique comme le simple acte d'édifier, mais aussi comme une production intellectuelle, permettant de concevoir des projets qui puisent leurs lignes dans une recherche théorique interdisciplinaire, et qui s'inscrivent en intelligence avec le territoire. Le choix de l'Iran comme terrain d'étude pour cette thèse n'est alors pas anodin, puisqu'il s'agit d'un pays reconnu pour la finesse avec laquelle il a su surmonter la précarité hydrique de son territoire. Une précarité hydrique qui ne fait aujourd'hui malheureusement plus exception, puisque le nombre de pays dans le monde confrontés à des problématiques de gestion de l'eau est en constante augmentation. L'étude du savoir-faire iranien a donc d'autant plus de sens de nos jours qu'il peut constituer un exemple pour beaucoup de régions dans le monde. En effet, confronté au manque d'eau dans la majeure partie de son plateau, et à l'abondance d'eau au Nord, l'habitabilité de l'Iran a dès le départ été conditionné par la construction de structures hydrauliques capables de discipliner, conduire, et acheminer la précieuse ressource. Ces structures ont la particularité de répondre non seulement à une nécessité technique, mais aussi à une nécessité publique, en participant activement à l'espace de la ville. Le pont de Khaju à Ispahan en est un exemple spectaculaire ; long de 133 mètres c'est l'une des structures principales de régulation du débit d'eau de la rivière Zayandeh Roud, grâce aux vannes situées sous ses arches. Mais si le pont travaille avec l'eau, son architecture s'adresse directement aux hommes. En effet, se déployant sur deux niveaux, le pont de Khaju est doté d'un étage inférieur entièrement offert aux habitants de la villes où l'on trouve aujourd'hui un café, un salon de thé et une galerie d'art. Les habitants d'Ispahan aiment s'y installer durant les chaudes nuits d'été pour chanter et fêter la présence de l'eau dans la ville. Le pont devient alors une place, le lieu de passage devient un espace habité.

La problématique de ce sujet de thèse est alors d'étudier la possibilité pour un projet architectural de s'inspirer de ces structures hydrauliques ancestrales, afin de répondre aux problématiques de gestion de l'eau contemporaines. La réactivation de ce patrimoine architectural permettrait alors, nous l'espérons, de dépasser la dualité que l'on retrouve si souvent de nos jours dans le dessins de nos villes, entre d'un côté les espaces dédiés aux infrastructures techniques, exclus de l'espace public et hermétiques aux habitants, et de l'autre les espaces de sociabilité et de vie collective. Cette thèse invite finalement à la redécouverte de ce que l'on savait déjà faire afin de restaurer de précieux équilibres perdus, et de passer de l'infrastructure technique à l'architecture de l'eau.



Barrage du Sefidrud - Gilan - Iran



Pont de Khaju - Ispahan - Iran



Système hydraulique de Shushtar - Khusestan - Iran

LéaV / ENSA Versailles - CY Université, ED AHSS 628
Sous la direction de madame Susanne Stacher
Co-encadrée par madame Bita Azimi
Aïda Tavakoli - 2022 - 2025
aida.tavakoli@versailles.archi.fr